

Marché de l'art espagnol : entre chaos et miracle

Par **Judith Benhamou-Huet** | 22/02 | 07:00

La foire Arco se tenait la semaine dernière à Madrid dans un contexte économique difficile aggravé par une hausse des taxes sur les ventes d'oeuvres d'art. Les résultats semblent cependant relativement satisfaisants.



« De Natura Deorum », une installation de Carlos Aires vendue lors de la foire Arco pour 20 000 euros par la galerie ADN de Barcelone - Galerie ADN

Qu'arrive-t-il lorsque dans un pays la conjoncture économique est mauvaise et que la tradition de la collection n'en est encore qu'à ses balbutiements? Les galeries vivent des ventes opérées avec l'étranger. C'est en tous cas ce qui semble se passer en ce moment en Espagne. Contre toute attente et compte tenu de la grande morosité économique ambiante, la semaine dernière lors des premiers jours de l'Arco, la foire madrilène d'art contemporain qui du 13 au 17 février accueillait 201 galeries venues de 30 pays, dès les premiers jours les résultats étaient relativement bons. Il n'était pas question de transactions en millions d'euros mais plutôt en milliers d'euros. Cependant les participants étaient satisfaits. L'une des galeristes vétérans du marché espagnol, Juana de Aizpiru avait vendu son oeuvre la plus chères du stand à un amateur qui n'est pas espagnol, une peinture du peintre abstrait allemand bien connu Albert Oelen pour 300 000 euros. La galerie de Barcelone, ADN avait cédé dès le deuxième jour de la foire 26 oeuvres entre 150 et 20 000 euros.

Hausse de la taxe sur les ventes d'oeuvres d'art

C'est le collectionneur privé français installé à Bruxelles, Amaury de Solages -un ancien de la banque Lazard-, qui a ouvert avec son épouse Myriam un espace baptisé « La maison particulière » qui a, selon le galeriste, fait l'acquisition chez ADN d'une installation de l'artiste espagnol Carlos Aires (né en 1974). Elle représente une compilation de regards de personnages connus pour figurer sur des billets de banque. Le directeur d'ADN Miguel Angel Sanchez remarquait : « *Notre activité en Espagne est quasi nulle. Nous travaillons avec l'étranger* ». *La situation s'est récemment aggravée avec l'augmentation de la taxe sur les ventes d'oeuvres d'art qui est passée de 18 à 21% en septembre dernier. A titre d'exemple en France elle est de 7% et en Grande Bretagne de 5%* ». Cette mesure semble catastrophique pour tous les galeristes espagnols qui se plaignaient de cette nouvelle donne. Chacun tente de trouver une solution et Eva Ruiz jeune galeriste

spécialisée dans l'avant -garde de son pays s'est par exemple associée à deux autres professionnels, Raquel Ponce et Jose Robles pour ouvrir un espace unique, Pro Gallery et ainsi diminuer les frais de fonctionnement.

Retour de l'art cinétique

Le directeur de la foire depuis trois ans, Carlos Urroz a donné un rebond extraordinaire à l'Arco. Il l'a écrémé des galeries de niveau trop médiocre et a su attirer de nombreux participants -galeristes comme visiteurs-étrangers en particulier d'Amérique Latine. Pas moins de 10 galeries brésiliennes avaient par exemple fait le voyage. L'une des conséquences de cette représentation latino-américaine tenait à la présence importante d'un courant de l'art très fort des années 70 : l'art cinétique. Dans les musées comme en galeries on assiste à un retour de ce genre de créations qui joue avec la perception, le mouvement et l'illusion d'optique. En France à Paris ouvre la semaine prochaine au Centre Pompidou une exposition consacrée à Jésus Rafael Soto (1923-2005) un vénézuélien qui vivait à Paris. Au Palais de Tokyo est encore inauguré la semaine prochaine un grand show consacré l'argentin Julio Le Parc né en 1928 qui vit à Cachan. Au musée Reina Sofia de Madrid est exposée jusqu'au 16 septembre la collection d'art latino américain de la milliardaire vénézuélienne Patricia Phels de Cisneros qui contient aussi de nombreuses oeuvres cinétiques historiques. A l'Arco la galerie Dan de Sao Paulo présentait par exemple deux oeuvres de Soto récentes, des installations à vendre respectivement 270 000 et 390 000 dollars. La galerie Cayon de Madrid consacrait aussi une grande partie de son stand à Jésus Rafael Soto avec huit oeuvres des années 70 à 90 proposées autour des 400 000 euros. Selon son directeur depuis six ans les prix de Soto ont augmenté de 60% en moyenne, soutenus par une forte demande latino-américaine.

Le jeune galeriste français Axel Dibie installé dans le XXe arrondissement sous le nom de Galerie Crèvecoeur avait lui aussi fait le voyage en orientant son offre vers l'Amérique Latine. Il exposait entre autres les photos de Jorge Pedro Nunez un vénézuélien de 36 ans qui vit entre Paris et Caracas. Son travail est dans des collections emblématiques américaines comme celle de la cubano-vénézuélienne installée à Miami, Ella Cisneros. Selon lui la situation du marché de l'art espagnol est claire : *« L'Espagne est sauvée par l'Amérique Latine »*. Pour le directeur de la foire Carlos Urroz le positionnement de l'ARCO se déroule dans un marché intermédiaire: *« Dans l'échiquier international cette foire est devenue un lieu pour les découvertes de l'art contemporain »*. Découvertes de jeunes artistes, certes. Mais aussi découvertes de petits « trésors » espagnols comme chez le madrilène Leandro Navarro un magnifique et minuscule dessin à l'aquarelle de Picasso composé de deux personnages masculins à vendre pour 135 000 euros. C'est le moment d'acheter l'art Espagnol international en Espagne.

JUDITH BENHAMOU-HUET